

Le cinquième chant suivant est consacré aux animaux. Le poète passe en revue les poissons. Il raconte une pêche à la baleine. Passant aux oiseaux, il réfute la fable du phénix renaissant de ses cendres. Puis, emporté par une véritable manie d'harmonie imitative, il essaye de peindre divers oiseaux avec « la naïve expression de leurs chants : »

Pendant que du Phenix les bourdes je descrie,
 J'oy retentir d'oyzeaux la campagne fleurie.
 N'oy-je pas la linote, à l'envi desgoyzant,
 Sous la verte ramée, un ramage plaizant ?
 Et remplir d'airs tout l'air, flageolant babillarde,
 Du fond harmonieux de sa gorge mignarde ?
 N'oy-je pas le Pinson, qui, aux mois gracieux,
 Avec son tin-tin tient toujours nos cœurs joyeux ?
 L'alouette en chantant veut au zéphyre rire ;
 Lui crie vie vie, et vient redire à l'Ire :
 « O Ire, fuy, fuy, fuy; quite, quite ce lieu ;
 Et viste, viste, viste, adieu, adieu, adieu. »
 L'Arondelle gazouïlle, et l'accent qu'elle plie
 Te dit, dit et redit que pour Terée il crie.....
 J'oy le Geay cajoler. Le peint Chardonneret
 Jà te lfe et t'alie à son plaintif couplet.
 Le plaintif Rossignol son beau combat provoque,
 Redit un tue-tue, et d'un choc sans choc choque
 L'air, le vent et l'aureille; or', pres des flots petits,
 Pour l'amour de Progne, si-sifle : « Itys, Itys... »

Il faut pardonner à Gamon d'avoir imité ces puérlités de du Bartas et d'autres devanciers célèbres. Pasquier, dans ses *Recherches sur la France*, donne de Marot l'épigramme suivante composée en l'honneur d'un cheval :

La vite virade,
 Pompante pennade,
 Le saut soulevant,
 La roïde ruade,
 Prompte pétarrade,
 J'ay mis en avant..... etc.